NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 9 1968

Une christologie dogmatique. À propos d'un livre récent

I. BERTEN

p. 976 - 981

https://www.nrt.be/fr/articles/une-christologie-dogmatique-a-propos-d-un-livre-recent-1443

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Une christologie dogmatique

La publication de la *Christologie* du Père Duquoc est un événement important dans l'édition religieuse de langue française. Nous disposions déjà d'ouvrages d'ensemble en christologie du N.T. (O. Cullmann, X. Léon-Dufour) ou en histoire du dogme (J. Liébaert). Dans le domaine de la théologie dogmatique, il y avait bien quelques études importantes sur des questions particulières (notamment de grosses études très techniques et assez polémiques sur la question de l'être du Christ en théologie thomiste). Le besoin d'une christologie dogmatique était fortement ressenti. Remercions et félicitons le P.D. de s'être attelé à cette tâche ardue et de nous avoir donné un ouvrage de très grande qualité.

Une appréciation pleinement motivée de cet « essai dogmatique » demanderait qu'on le considère dans son entièreté. Mais seul le premier volume est paru. Un second volume, comportant « la troisième partie consacrée au Mystère pascal » (p. 10), est annoncé. La difficulté est accrue du fait que malheureusement l'articulation précise des trois parties entre elles, et ainsi la structure même de l'ensemble, n'est pas explicitée.

L'introduction légitime le projet d'une dogmatique, considéré comme suspect par trop de théologiens. Deux conditions sont requises : « une attention constante à la Parole divine, telle qu'elle se présente dans le témoignage scripturaire, et dans ses réfractions majeures à l'époque patristique ; une perception aussi aiguë que possible des 'défis' portés aujourd'hui à l'Eglise ou au christianisme. Sous ces deux conditions, l'effort de 'cohérence' universelle que se propose d'être une 'dogmatique' est justifié » (p. 8). Ceci définit également la méthode ici mise en œuvre : reprise réflexive et critique du message biblique par une intelligence qui se trouve en même temps à l'écoute de tout le mouvement de la pensée contemporaine, dans et hors de l'Eglise.

La tâche propre de la théologie d'aujourd'hui est de manifester que c'est en étant « fidèle jusqu'au bout au postulat de l'humanité de Jésus » qu'on pourra seulement y découvrir la présence de la transcendance et reconnaître la divinité personnelle de Jésus. Ainsi du point de vue anthropologique, la théologie pourra « montrer que poser 'l'humanité' de l'homme, c'est ne pas récuser sa transcendance, mais au contraire la signifier » (p. 16).

Le livre comporte deux parties : « Les Mystères de la vie du Christ » et « Les titres du Christ et sa condition terrestre humano-divine ». Le fait que cette christologie s'ouvre par une étude des mystères du Christ, en d'autres mots des événements concrets de sa vie, est de signification essentielle : la christologie, et la christologie catholique tout particulièrement, s'est trop souvent égarée dans une élaboration purement spéculative de l'incarnation et de la rédemption, sur la base de déductions à priori. Or, « les mystères ne sont accessibles dans leur sens que par les titres ; les titres n'ont de valeur existentielle que par l'historicité des 'mystères' » (p. 20). L'intention de la première partie est clairement exprimée : « On y part des données concrètes de la vie de Jésus,

---

1. Ch. Duquoc, O.P. — *Christologie, Essai dogmatique. I. L'homme Jésus.* Coll. Cogitatio Fidei, 29. Paris, Ed. du Cerf, 1968, 21 × 16, 340 p., 30 FF.

non pas dans le but d'écrire une histoire de Jésus, mais dans l'intention de dégager la portée théologique de cette vie » (p. 10).

Le chap. I traite des « Enfances du Christ ». Ces pages mettent bien en valeur les thèmes théologiques qui structurent les deux récits de *Mt* (Nouveau Moïse, Messianisme davidique) et de *Lc* (Nouvel Adam, thème du Temple...). Le P.D. fait bien remarquer qu'« il serait erroné de vouloir éclairer la catéchèse par les récits de la naissance. Le processus fut inverse » (p. 27). Sa démarche pose cependant une assez sérieuse question de méthode. Il est bien certain — les exégètes sont unanimes — que du point de vue littéraire, les récits de l'enfance sont tardifs. Il est certain aussi que l'intention théologique y joue un rôle tout à fait déterminant. Est-il, dans ce cas, judicieux de placer l'étude de ces écrits en ouverture d'une christologie ? Si c'est bien la catéchèse (c'est-à-dire le reste de l'Evangile, et surtout le noyau central passion-résurrection) qui les éclaire, n'y avait-il pas lieu de commencer par étudier cette catéchèse [2] ?

Les problèmes proprement historiques que soulèvent ces récits nous semblent résolus d'une façon parfois un peu facile et rapide. On s'étonne à la lecture de formules comme celle-ci : « La vision des 'actualités cinématographiques' à vingt ans de distance a une profondeur de sens qu'on eût été bien incapable de discerner dans leur immédiateté. Ainsi Matthieu et Luc ont-ils éclairé rétrospectivement des souvenirs par la catéchèse évangélique et les événements décisifs de Pâques » (p. 27). Il serait injuste envers l'auteur de forcer la comparaison. Elle est néanmoins malheureuse. Elle pourrait être éclairante pour suggérer la compréhension de la vie publique et de la mort de Jésus, dont les Apôtres ont été témoins, revues dans la lumière de Pâques. Mais les trente ans de vie cachée et surtout l'enfance de Jésus n'ont pas eu pour témoins la première communauté. Il est historiquement possible, probable même, que Marie ait parlé de ses souvenirs. Mais que Marie soit effectivement à l'origine de nos récits est, pour une méthode historique rigoureuse, une pure hypothèse sans appui positif.

Si le sens de la conception virginale est que l'origine du Christ est l'Esprit de Dieu et que sa naissance est l'acte d'une nouvelle création, cela permet-il d'affirmer péremptoirement « qu'on ne saurait sauvegarder le sens de la conception virginale indépendamment de son historicité » (p. 35) [3] ? De même affirmer que l'épisode du Temple (*Lc 2*, 49) « est important pour la connaissance de la 'conscience de Jésus' » (p. 36), semble fort hasardeux.

Enfin, et plus fondamentalement, on peut s'interroger sur la validité du projet même de ce chapitre qui se donne « pour but de dégager la signification théologique des années obscures de Jésus » (p. 23). Rejoignons-nous ainsi l'intention des récits évangéliques ? Ne visent-ils pas plutôt, à partir d'une relecture de certains souvenirs du ministère palestinien ou à partir de l'élaboration de *midrashim*, à donner une plénitude d'expression plus totale de la foi en la personne de Jésus ? S'il en est bien ainsi, y rechercher « la signification théo-

2. Ceci n'implique pas qu'une christologie dogmatique doive nécessairement commencer par l'étude de la résurrection : le problème de la résurrection est évidemment le point de départ exégétique. Une dogmatique, fondée sur une herméneutique qui intègre directement la question du Jésus prépascal, peut probablement prendre son point de départ dans le ministère et les attitudes de Jésus.

3. Cette remarque ne vise pas à contester la conception virginale. L'historicité de cet événement doit être établie par l'exégète et l'historien. Il s'agit ici simplement du refus en principe de résoudre une question d'historicité par un argument purement théologique, argument qui, en l'occurrence, ne semble de plus pas convaincant.

logique des années obscures de Jésus », nous paraît être un malentendu, surtout lorsqu'on conclut que la portée théologique de ces années obscures est qu'« elles nous invitent à ne pas penser idéalement Jésus : il fut une individualité, avec toutes les limitations que comporte une individualité » (p. 41). En effet, si nous comprenons bien la fonction des récits de l'enfance dans l'ensemble de la prédication évangélique, ces récits ne nous éclairent pas sur « la signification théologique des années obscures de Jésus », mais sur la signification théologique de la personne même et de l'œuvre de Jésus, telles que les disciples ont pu en faire l'expérience au cours des années de ministère et à travers l'événement pascal. Cela signifie que la pointe de ces récits vise à nous faire découvrir que Jésus est le Fils de Dieu, et non à nous rappeler qu'« il fut une individualité avec toutes les limitations que comporte une individualité ».

Un second chapitre, « Le temps de la prédication », se donne pour tâche de « voir naître la question de la mission et de l'identité de Jésus avant d'en organiser l'interprétation à partir des titres que lui confèrent les évangélistes » (p. 44). Deux sections : la première traite des événements, la seconde des attitudes de Jésus.

Une brève étude du baptême de Jésus met bien en valeur la pointe théologique propre à chacun des trois évangiles synoptiques. On ne voit cependant pas très bien comment la portée théologique de cet événement soit que Jésus ne se met « pas à distance de l'histoire des hommes. Homme comme eux, il confesse les péchés de l'humanité » (p. 51). Etant bien entendu que, selon les Ecritures, Jésus est sans péché, rien dans le texte ne nous autorise à affirmer que Jésus, par son baptême, vient confesser les péchés de l'humanité [4].

Le paragraphe consacré à la tentation messianique est excellent. Le P.D. aborde de front les difficultés christologiques posées par l'idée que Jésus puisse être tenté. Il met bien en valeur que la tentation ne peut avoir de signification théologique que si elle est réelle, et que d'autre part elle fait partie intégrante de l'expérience humaine, sans que cela inclue aucune complicité avec le mal. Ces récits, quels que soient les problèmes littéraires qu'ils posent, nous permettent de rejoindre de façon toute particulière la véritable humanité de Jésus. La signification théologique en est bien dégagée : Jésus est l'antitype d'Israël. Alors qu'Israël n'a cessé de succomber à la tentation en s'éloignant de son Dieu, Jésus Serviteur est resté fidèle malgré l'échec et l'agonie.

La prédication de Jésus, ensuite, est très bien caractérisée. Puis, brièvement, est présenté le sens des miracles et de la transfiguration.

Une brève conclusion attire l'attention sur le fait que la manière même dont Jésus est apparu, dans la condition du Serviteur, explique l'incompréhension à laquelle il s'est heurté et la divergence des interprétations sur sa personne. Sur le fait aussi que les titres du Christ ne prennent sens et contenu réel que par leur référence à la manière humaine, historique dont Jésus a vécu.

La seconde section de ce chapitre est consacrée aux attitudes de Jésus. « Dans l'attitude, ce qui importe, ce n'est pas d'abord ce qu'accomplit quelqu'un, mais la façon dont il l'accomplit » (p. 96). C'est par ce biais qu'on peut sans doute le plus directement découvrir le mystère de la personne de Jésus. Mais ceci pose évidemment directement le problème du Jésus de l'histoire.

La problématique du XIX[e] siècle est présentée de façon rapide et précise. La conception de Bultmann au sujet du rapport entre le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire est ensuite brièvement mais très clairement exposée. Il faut ici tout particulièrement souligner la qualité de la critique de cette position.

---

4. Une faute d'impression, sans doute, a lié « les Ebionites et l'Epître aux Hébreux » (p. 48). Il s'agit évidemment de l'Evangile (apocryphe) aux Hébreux.

Le P.D. montre de façon très éclairante qu'en définitive pour celle-ci « le message évangélique devient une illustration culturelle de la signification toujours actuelle de Dieu pour l'homme et de son exigence sur l'homme » (p. 104). Contre Bultmann, pour qui la personnalité historique de Jésus perd toute signification et tout intérêt, il fait très justement valoir que « le Christ de la foi prend valeur de la singularité du Christ de l'histoire » (p. 107). C'est pourquoi l'entreprise qui vise, à travers les Evangiles, à rejoindre les attitudes de Jésus, est d'une signification essentielle pour la christologie [5].

L'auteur souligne surtout la souveraine liberté de Jésus vis-à-vis de la Loi et vis-à-vis de son entourage : cette liberté qui n'est nullement arbitraire, mais qui est l'expression même de sa mission, permet de soupçonner qu'il vient d'ailleurs. Très rapidement est aussi remarquée l'autorité de Jésus (qui est en fait une autre face de cette liberté). Personnellement, nous aurions souhaité que ce point fût analysé d'un peu plus près : cette « autorité » de Jésus (sur la Loi, vis-à-vis des pécheurs...) est l'un des traits où le plus manifestement se reflète sa transcendance. Il nous semble de même qu'une étude plus précise de la relation de Jésus à son Père eût été à sa place ici (il n'en est question que de façon très allusive au sujet de la prière de Jésus) : un tel point d'appui à l'étude du titre de Fils de Dieu n'aurait certainement pas été superflu.

La seconde partie étudie « Les titres du Christ et sa condition terrestre humano-divine ». « Les témoignages évangéliques attestent, dans les actions et les attitudes du Christ, la présence d'une dimension 'transcendante'. Elle est suffisamment discernable pour inquiéter et conduire à s'interroger au sujet de Jésus : 'Quelle est sa Mission ? Qui est-il ?' » (p. 129). Les divers titres sont diverses réponses partielles à cette question. Chacun exprime un aspect de la réalité infiniment riche du Christ, sans pouvoir la cerner totalement. C'est pourquoi le mystère du Christ ne peut être saisi qu'à travers cette irréductible multiplicité.

Quant à la méthode, « chaque chapitre consacré à un titre précisera d'abord son sens biblique et, ensuite, l'intelligence qu'il ouvre de la condition humaine et terrestre de Jésus. (...) Allant des titres fonctionnels à ceux désignant un nom personnel, on a l'ordre suivant : Prophète, Serviteur, Médiateur, Fils de l'homme, Grand Prêtre, Verbe, Fils de Dieu » (p. 130).

Nous ne suivrons pas l'auteur dans la présentation qu'il fait de chacun de ces titres. Nous nous arrêterons seulement sur l'un ou l'autre point.

Remarquons d'abord que dans chaque chapitre le paragraphe consacré au sens scripturaire constitue en général une excellente synthèse, précise et nuancée. Nous avons tout particulièrement apprécié le paragraphe intitulé « Sens pré-christique du titre 'Fils de l'homme' » (pp. 195-203).

L'élaboration proprement théologique de « l'intelligence que (chaque titre) ouvre sur la condition humaine et terrestre de Jésus » ne nous paraît pas toujours aussi heureuse. La lecture de cette seconde partie dans son ensemble laisse un certain malaise dû, nous semble-t-il, à une double lacune. D'une part, à propos de chaque titre, une réflexion plus explicite et concrète sur les actions et attitudes de Jésus aurait pu mieux mettre en lumière comment et pourquoi ces titres ont été appliqués à Jésus. La théologie dogmatique ne peut se contenter, à partir d'une théologie biblique, d'expliciter tout le contenu de foi reporté sur Jésus au travers de chacun des titres ; elle doit s'efforcer aussi,

5. On peut cependant douter que cette entreprise permette en même temps de répondre aux questions : « Existe-t-il une spécificité du comportement chrétien ? Peut-on établir une différence 'visible' entre le chrétien et le non-chrétien ? » (pp. 108-109).

dans une certaine mesure, de légitimer ces titres en en manifestant l'enracinement dans la vie de Jésus. Ce n'est qu'après cela sans doute que peut prendre toute sa signification la démarche qui, à partir de ces titres, redécouvre sous un jour nouveau et plus profond la condition humaine et terrestre de Jésus. En bref, il manque probablement un maillon entre la première partie « Les mystères de la vie du Christ » et l'étude scripturaire de chaque chapitre de la seconde partie, d'un côté, et l'élaboration théologique, de l'autre.

D'autre part, une seconde lacune est l'absence à peu près totale de référence à la résurrection. Nous voulons bien qu'il s'agisse là d'une abstraction méthodique, puisque la troisième partie doit être consacrée au Mystère pascal. On peut tout de même se demander si l'intelligence véritable des titres peut théologiquement être acquise en dehors de la lumière de la résurrection.

L'étude théologique des titres donne l'occasion à des développements souvent très riches et pénétrants sur quelques grandes questions traditionnelles en christologie : la science du Christ, la théologie de la kénose, la théologie de l'incarnation, l'unité du Christ, le problème de la conscience de Jésus. L'exposé aurait probablement pu être allégé si certains développements proprement historiques avaient été renvoyés en appendice.

L'étude consacrée à la science du Christ opte délibérément contre l'apriorisme des élaborations scolastiques. L'équilibre et la modération caractérisent les solutions proposées. A plusieurs reprises dans son ouvrage, le P.D. s'insurge contre la théologie conçue comme une synthèse déductive. Il critique de même vigoureusement la conception de la science du Christ construite par déduction à partir du principe de perfection de l'humanité de Jésus. Mais on peut se demander si le principe qu'il met en œuvre, bien qu'il soit infiniment plus satisfaisant que celui-là, ne tombe quand même pas fondamentalement sous les coups de la même critique, lorsqu'il nous dit que la science du Christ doit être étudiée « au niveau et en fonction du 'savoir' prophétique *requis*, dans sa condition de Serviteur, pour assurer sa Mission » (pp. 162-163, italiques de nous) [6].

Nous avons souligné plus haut l'intérêt de l'étude du sens « préchristique » du Fils de l'homme. Le paragraphe consacré au « sens évangélique du Fils de l'homme » nous semble plus faible [7]. L'auteur voit dans ce titre appliqué au Christ essentiellement une double dimension : l'affirmation de son origine céleste ; l'affirmation de son rôle de Juge à la parousie. Il est un peu étonnant qu'après avoir montré que le Fils de l'homme était une figure proprement eschatologique, le P.D., lorsqu'il traite de l'identification de Jésus et du Fils de l'homme, ne mette pas en valeur la signification eschatologique de la venue même de Jésus. Il est vrai que ce titre signifie que la vie de Jésus comporte un « double tracé », qu'elle se déroule « entre deux registres » : le céleste et le terrestre (p. 205). Mais précisément parce que ce titre est un titre de fonction, dire que Jésus est le Fils de l'homme dit en même temps que sa vie même a une portée eschatologique pour le monde et pour l'histoire. Il y a une corrélation constitutive entre la fonction de Jésus, Fils de l'homme et Juge à la parousie, et la valeur de jugement incluse dans la « décision » de l'homme face à la Parole, à laquelle Jésus provoque.

---

6. Une coquille situe la querelle arienne au III[e] siècle (p. 140), au lieu du IV[e] (la controverse doctrinale a éclaté au plus tôt en 318).

7. Une plus grande attention devrait être accordée à la critique néotestamentaire. Prendre appui sur *Lc 22*, 66-70 en y voyant « la minute du procès du Christ » (p. 203), pour montrer que dans la pensée juive le titre de Fils de Dieu était lié à celui de Fils de l'homme, est bien fragile : les textes parallèles de *Mt* et *Mc* (à peu près identiques) ne présentent pas le même lien (bien que les deux titres y soient aussi présents). — De même, voir en *Jn 17*, 19 un indice d'une conscience sacerdotale en Jésus n'est guère convaincant (p. 211).

Le P.D. a bien mis en valeur que la figure du Fils de l'homme dans l'A.T. a à la fois une signification individuelle et collective. Ce titre exprime donc aussi, lorsqu'il est appliqué à Jésus, la signification universelle de son destin et de sa personne. Mais lorsque l'auteur exprime cette signification en disant que « l'acte du jugement » consistera « à reconnaître l'identité entre le Christ et les hommes », et qu'il parle de « l'identité entre le Fils de l'homme qui est Jésus et les hommes » (p. 207), la formule d'identité suggère un certain monisme qui va certainement au-delà du sens collectif que peut avoir le titre en question.

Sous le titre « Le Christ, homme universel », le P.D. essaie de préciser ce qui fonde la valeur universelle de Jésus. Il critique d'abord les interprétations anciennes, puis les modernes et tout particulièrement celle de la théologie de la mort de Dieu, qui réduit l'universalité de Jésus à celle d'un type (et rejoint par là la théologie libérale). Il propose de façon assez suggestive de penser cette universalité d'une part en fonction de la relation actuelle interpersonnelle entre Jésus et le croyant et d'autre part en fonction du rôle eschatologique de « totalisation » du Christ.

A propos du titre Fils de Dieu, nous est donnée une très bonne présentation synthétique de la théologie de l'incarnation jusqu'à Chalcédoine. Mais on trouvera un peu curieuse la formule : « La définition de Chalcédoine affirme que l'unité de deux manières d'être, divine et humaine, (...) est la personne même du Fils » (p. 297). L'historique de la question de l'unité du Christ et l'essentiel des controverses sur la conscience de Jésus est intéressant et précis. Le P.D. opte pour la solution de K. Rahner qu'il présente avec une grande clarté.

Le livre se termine par une conclusion sur « La messianité de Jésus et la théologie contemporaine de la 'mort de Dieu' ». Tout l'ouvrage a été en quelque mesure conçu et écrit en dialogue avec la théologie américaine. C'est là sans conteste une de ses plus grandes qualités, car cette théologie nouvelle pose à tout théologien des questions qu'il ne peut éviter. Elle oblige à renoncer à certaines solutions purement verbales ou mystifications, qui n'avaient jusqu'à présent jamais rencontré une critique aussi radicale.

On aurait souhaité cependant qu'un semblable dialogue s'instaure avec les théologiens allemands postbultmanniens (Ebeling, Fuchs, etc., d'une part, et Pannenberg, de l'autre). En christologie particulièrement, les questions fondamentales sont actuellement analysées par ces théologiens avec une pénétration et une vigueur qui est sans équivalent dans les autres cercles de la recherche théologique, que ce soit en Europe ou aux U.S.A.

Mais il est temps de conclure cette longue analyse. Que les critiques bien précises que nous avons adressées au P.D. soient simplement le témoignage de tout l'intérêt que nous avons porté à sa *Christologie*. Répétons encore que, dans la littérature théologique de langue française, aucun ouvrage ne rassemble aujourd'hui autant de qualités que celui-ci. Aucun n'a jusqu'à présent abordé de front l'ensemble des questions d'une christologie dogmatique, et celui-ci l'a fait avec pénétration et souvent beaucoup de bonheur. Le fait que les choses auraient parfois pu être abordées autrement n'enlève rien à la valeur de l'ensemble. Nous attendons la parution du second volume de cette *Christologie* : espérons qu'il ne se fasse pas trop attendre.

Ignace BERTEN.